

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Rapports du général Mieroslawski sur la campagne de  
Bade**

**Mieroslawski, Ludwik**

**Bern, 1849**

Quatrième Bulletin de l'armée du Rhin et du Neckar

**urn:nbn:de:bsz:31-14358**

## QUATRIÈME BULLETIN

*de l'armée du Rhin et du Neckar.*

Quartier général de Heidelberg, 22 Juin 1849.

Mon premier soin, après que nous eûmes purgé la rive droite du Neckar du corps de Peucker, fut de répartir toutes nos forces actives en six divisions mobiles d'à peu près 4000 hommes chacune, y compris la Volkswehr que l'on pouvait à la rigueur employer déjà en tirailleurs dans les terrains accidentés, et les insurgés du Palatinat qui, n'ayant pas pu défendre leur propre territoire, venaient de passer sur celui de Bade, au pont de Knielingen. Jusqu'alors il n'avait existé aucune distribution de cette espèce, au point que l'on ne savait jamais exactement à qui adresser les ordres de l'état-major, à quelle quantité de troupes les appliquer, ni même où chercher ces dernières, chaque officier et chef de milice les déplaçant à son caprice, souvent au caprice des soldats eux-mêmes, sans en rendre compte à personne. A ces conditions, aucun mouvement d'ensemble, aucune disposition stratégique, tactique ni administrative n'était possible. Voici le tableau de cette répartition faite à la hâte, sur le terrain même qu'occupe chaque corps, car il serait trop périlleux d'y opérer de grands changements, avec l'ennemi sur les bras.



PREMIÈRE DIVISION:

*Commandant, le lieutenant-colonel Thome. Centre de ralliement à Handschusheim.*

Deux bataillons du 2<sup>me</sup> régiment d'infanterie.  
1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie.  
Un bataillon de Volkswehr (de Wiesloch).  
3<sup>me</sup> régiment de dragons.  
Une batterie d'artillerie de 6 pièces.

SECONDE DIVISION:

*Commandant, le lieutenant-colonel Beckert. Centre de ralliement au pont de Ladenburg.*

Deux bataillons de l'ancien régiment de la garde.  
2<sup>me</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie.  
Un bataillon de Volkswehr (de Carlsruhe).  
Un bataillon de Volkswehr (de Mannheim).  
2<sup>me</sup> régiment de dragons.  
Deux batteries d'artillerie de 6 pièces chacune.

TROISIÈME DIVISION:

*Commandant, le lieutenant-colonel Mercy. Centre de ralliement Mannheim.*

Garnison de Mannheim, composée de trois bataillons de Volkswehr et de 11 pièces de position.

Détachement d'observation sur le Rhin, composé de deux bataillons de Volkswehr et de 6 pièces de campagne.

QUATRIÈME DIVISION, DE RÉSERVE:

*Commandant, le colonel Oborski. Centre de ralliement à Heidelberg.*

Deux bataillons du 3<sup>me</sup> régiment d'infanterie.  
Deux bataillons du 4<sup>me</sup> régiment d'infanterie.  
Un bataillon franc (Turners de Hanau).



1er régiment de dragons.  
Deux batteries d'artillerie de 8 pièces chacune.

CINQUIÈME DIVISION, MILICES :

*Commandant, le colonel Becker. Centre de rallie-  
ment à Neckargemünd.*

Un bataillon de Volkswehr (de Heidelberg).

Un bataillon de Volkswehr (réfugiés allemands).

Un bataillon de Volkswehr (ouvriers de Mann-  
heim).

Le cadre des ouvriers de Ziegelhausen.

Divers détachements en formation depuis Heidel-  
berg jusqu'à Mosbach et sur la Tauber.

Quatre compagnies de ligne, mêlées.

Un peloton de dragons.

Une batterie d'artillerie de 6 pièces.

SIXIÈME DIVISION, TROUPES DU PALATINAT :

*Commandant, le général Sznydé. Centre de ral-  
liement au pont de Knielingen près de Carlsruhe.*

Cinq bataillons incomplets de la Volkswehr du  
Palatinat.

Trois bataillons de ligne de Bade.

Un peloton de cavallerie du Palatinat.

Deux batteries d'artillerie de 6 ou 7 pièces cha-  
cune.

Cette répartition n'était pas encore tout à fait ré-  
glée, que déjà nos appréhensions au sujet du passage  
des Prussiens sur la rive droite du Rhin se réalisaient.  
Le 20 juin, à trois heures du matin, tout le corps de  
Hirschfeld aux ordres du prince de Prusse, et composé  
de deux divisions d'infanterie (chacune numériquement  
au moins double des nôtres), d'une division de caval-  
lerie et de 5 batteries d'artillerie, franchit le pont de



Germersheim. La division Brunn s'avança sur Bruchsal pour nous couper de Carlsruhe; celle de Hanneken et la plus grande partie de la cavallerie se portèrent sur Philippsburg, prenant Mannheim et toute notre ligne du Neckar à revers. Les deux bataillons de Volkswehr et les 6 pièces de canon placés là en observation sous le commandement du major Mniewski ne purent tenir, et se retirèrent sur Carlsruhe au lieu de se replier sur nous, comme ils en avaient l'ordre. Il en résulta que nous ne fumes avertis avec exactitude ni du nombre ni des dispositions de l'ennemi. Il n'y avait cependant pas à hésiter un seul instant. Je laissai le lieutenant-colonel Mercy à Mannheim, un simple détachement au pont de Ladenburg et les milices du colonel Becker à Heidelberg; puis avec tout le reste de nos forces, le 20 au soir, je me rabattis en deux colonnes par Schwetzingen et Wiesloch sur la Kraichbach, pour barrer le passage au prince de Prusse. La division Beckert, avec la cavallerie et l'artillerie des autres divisions, arriva par Schwetzingen à Hockenheim; tout le reste de l'infanterie sous la conduite du colonel Oborski, fut transportée par le chemin de fer à la station de Waldorf. De là, elle vint prendre position dans la nuit à Reilingen. Tout ce mouvement de retour du Neckar au Rhin s'effectua avec une précision et une promptitude remarquables.

L'ennemi occupait déjà avec son avant-garde Alt-Lussheim, avec le gros de ses forces Waghäusel et avec sa réserve Philippsburg. Il se proposait comme je l'ai dit plus haut, de prendre à revers nos positions du Neckar, tandis que les corps de Peucker et de Græben nous y tiendraient en échec; aussi sa surprise fut si grande en nous apercevant devant soi, que son avant-garde se replia avec confusion sur Waghäusel, sans qu'il nous fut possible de la joindre. Nos forces réunies le 21, au point du jour, au de là de Neu-Luss-



heim, à l'entrée de la forêt de Waghäusel, se composaient de 9 bataillons de ligne, de 8 faibles bataillons de Volkswehr, de 10 escadrons de dragons et de 20 pièces de canon, en tout 10,000 hommes, peut-être 11,000, le peu de consistance de la Volkswehr ne permettant jamais d'en faire une évaluation précise.

Cachée par la forêt, notre infanterie la traversa tout entière avec résolution, chassant devant soi une nuée de tirailleurs ennemis. Je masquai ses progrès par le feu de toutes nos pièces établies obliquement sur la grande route. L'adjudant-général Sigel commandant la gauche, arriva ainsi jusqu'à la route de Wiesenthal qui conduit à Bruchsal. En même temps j'ordonnai au colonel Oborski, commandant notre droite, d'emporter le village de Waghäusel, ce qu'il exécuta à la quatrième tentative, avec sa persistance ordinaire, après une longue et violente fusillade. Aussitôt la réserve, composée de la Volkswehr et de la cavalerie, pénétra en foule entre le village emporté et la forêt, coupant en deux la déroute des Prussiens; car tandis que Hanneken fuyait sur Philippsbourg, poursuivi par Oborski aussi vivement que le permettait l'excessive fatigue de notre infanterie, Brunn rappelé trop tard de Bruchsal, était rejeté sur Wiesenthal et la route de Karlsruhe. J'achevai cette séparation par un mouvement rapide et impétueux de notre cavalerie réunie en une seule colonne de neuf escadrons, et j'ordonnai à Sigel d'emporter Wiesenthal, tandis que l'artillerie de notre droite canonnait déjà de près Philippsburg et coulait à fond les barques venant de l'autre rive pour recueillir les fuyards prussiens.

Mais tout à coup, et pendant que j'étais occupé avec Sigel à disperser la portion de l'ennemi qui coupée dans Wiesenthal, n'avait plus d'autre retraite que l'intérieur du pays insurgé, le lieutenant-colonel Beckert accomplissait la plus impudente trahison que l'on ait jamais



osé concevoir après une victoire. Il ordonna à toute la cavalerie dont il était le plus ancien officier de quitter le champ de bataille, entraînant dans sa fuite effrénée la Volkswehr, toujours encline à se débander, et tout ce qu'il put enlever d'artillerie. La course tumultueuse de cette foule égarée jusqu'à Heidelberg et puis de là à Karlsruhe, l'exhibition du drapeau blanc sur son passage, les appels multipliés de Beckert à la révolte contre les autorités constituées, tout cela rapproché des rapports qui m'arrivent sur les projets de contre-révolution manifestés simultanément dans toutes les villes principales du Rhin et du Neckar, nous avertit suffisamment, que cette sédition militaire n'est que le résultat d'une vaste et laborieuse conjuration réactionnaire, concertée depuis longtemps avec l'ennemi extérieur.

Malgré cette exécration défection, les Prussiens étaient si bien battus à cinq heures du soir, que nous ne pûmes plus les atteindre nulle part avec notre première ligne, qui nous resta constamment fidèle : mais bientôt je fus instruit qu'ainsi qu'il était à prévoir, nos positions sur le Neckar étaient menacées par Peucker et Grœben, tandis qu'un nouveau corps bavarois descendait par la vallée de la Filz sur Sinsheim, afin de tendre la main aux Prussiens sur nos derrières.

Nous étions donc littéralement enveloppés par toute la coalition royaliste de l'Allemagne, avec la trahison et la défection dans notre propre sein. C'est à déjouer ce vaste péril, contre lequel l'achèvement de la victoire de Waghäusel aurait pu seul nous prémunir complètement, que nous employons maintenant toutes nos facultés, secondés par la constance de notre infanterie et d'une partie de notre artillerie. Étant retourné à temps à Heidelberg avec les meilleures de nos troupes, pour repousser une fois encore les Hessois et les Mecklembourgeois, j'ai entrepris aussitôt



dans l'après-midi du 22 une marche de flanc par Sinsheim, où il nous faudra percer le corps des Bava- rois, puis tourner l'armée prussienne en marchant et en combattant sans cesse, afin de regagner nos communi- cations avec Carlsruhe.

Notre situation est des plus difficile ; mais avec le calme et héroïque jeune homme qui s'appelle Sigel et qui est à mes côtés, il m'est défendu de désespérer de quoi que ce soit.

*Le Général en chef,*

LOUIS MIEROSLAWSKI.